

Son pauvre mari, malade et alité lui-même, n'a pas pu la soigner les derniers jours, ni assister aux funérailles.

Madame Coillard, qui était arrivée pendant la maladie, et M. et Madame Creux, l'ont entourée de soins tendres et dévoués, ainsi que les pauvres petits enfants. Son dernier souci a été pour la manière dont on pourrait nourrir sa pauvre petite Anna ; elle a prié Dieu de faire trouver une chèvre. Il l'a exaucée par la bonté de Madame Coillard, qui a bien voulu la donner ; elle en a été très soulagée et a dit : « Dieu m'a exaucée pour ce détail, il pourvoira à tous les autres ; je lui remets *tout*, je m'en vais heureuse et reconnaissante. » M. Creux dit que sa foi et sa paix étaient admirables. Puisse-nous suivre son exemple et pouvoir aussi décharger dans le sein de notre Père nos brûlantes sollicitudes, et lui tout remettre en lui demandant la soumission si difficile devant cette mystérieuse dispensation. »



STANCES SUR LA MORT D'ÉLÉAZARE MARATHANE, ÉCRITES
PAR M. COILLARD, DANS UN CANOT, SUR LE ZAMBÈZE (1)

On lira avec émotion les vers suivants dont notre traduction reproduit bien imparfaitement la simple et forte poésie. Ce qui en fait le prix, c'est qu'ils ont été écrits par M. Coillard sous l'impression immédiate de la mort d'Éléazare ; ils ont coulé du cœur de notre frère en même temps que ses larmes. L'appel qu'ils renferment, pour n'être pas prémédité, n'en est pas moins puissant ; nous avons la confiance qu'il sera entendu en France aussi bien qu'au Lessouto.

Éléazare Marathane n'était pas un évangéliste, mais un simple aide, accompagnant M. Coillard en qualité de serviteur. Cette circonstance, où d'autres auraient vu une cause

(1) Tiré du journal des Bassoutos : « La petite Lumière. »

(Note des Réd.)

d'humiliation, n'a servi qu'à encourager ce vaillant chrétien, qui trouvait sa force dans la pensée qu'il n'était pas à lui-même, mais à Christ, et que partout, dans la solitude, dans le travail, dans la souffrance, dans la mort, il était *sous des ordres*.

Eleazare Marathane

O n'a itse go Molimo :

Nthome, le 'na, sé nkhane

Ki isetse bahedene

Evangeli ea molemo !

Eléazare Marathane

Avait dit à Dieu :

« Moi aussi, envoie-moi, ne me refuse pas,
Laisse-moi aller porter aux païens
L'Évangile de grâce.

Vous, mes enfants, ne pleurez pas !

Je ne suis pas à moi, j'appartiens à Jésus !

S'il m'envoie aujourd'hui,

Je pars, pas de tristesse !

Essayez vos paupières,

Si je meurs en voyage,

Au Lessouto, chez les Banyais, dans toutes les nations,

Partout on trouve des tombeaux.

Qu'importe que nous nous séparions ?

Nous nous retrouverons ensemble auprès du Seigneur ;

Les cœurs pleins de joie

Obéissons à notre Maître. »

Il dit et il part,

Il accompagne ceux qui étaient envoyés ;

Pour Lui, il s'est fait parmi eux

Un humble serviteur.

Pendant tout le voyage,
 Le front serein
 Il supporte courageusement
 Les difficultés, les luttes et les fatigues.

De quoi s'inquiéterait-il ?
 C'est un serviteur qui a choisi pour sa part
 Les angoisses et la douleur.
 Dieu l'a envoyé, cela lui suffit.

Pendant des mois, à travers de nouveaux pays,
 Au milieu de nations éloignées,
 Aux langues et aux mœurs étranges,
 Il persévère et ne songe qu'à marcher.

Repoussé chez les Makalakas,
 Il passe chez Mossélékatsi,
 La face tournée vers les Barotsis
 Du Zambèze, chez les peuples du grand fleuve.

Il arrive à Seshéké, la ville des alarmes ;
 Il s'y présente comme un homme fort ;
 Il est *sous des ordres*, il a été envoyé par le Seigneur,
 Cela lui suffit, bien qu'il soit seul.

Il ouvre la bouche dans le conseil du peuple,
 Son amabilité est partout reconnue,
 Et chaque jour, d'un cœur débordant de zèle,
 Il répète les enseignements de Dieu.

On admire cet étranger,
 On est captivé par sa force, son intelligence et sa douceur ;
 Ce Lekololo, c'est un Morotsi,
 Tous voient en lui un frère.

Mais voilà qu'un jour
 On dit autour de lui : « Il est malade. »
 Lui, de répondre : « Ayez bon courage !
 Même dans mon lit, je suis *sous des ordres*. »

Bientôt ses amis arrivent ;
 Il oublie le mal qui le consume ;
 Il n'hésite point à dire à son pasteur :
 « Envoie-moi, je veux aller plus loin. »

« — Où... plus loin? Chez le roi des Barotsis?
 Oui, tu iras chez un roi, mais non vers celui-là.
 Renonce aux choses de la terre,
 Ce n'est plus là qu'est ta mission.

C'est le Seigneur Jésus qui t'appelle maintenant.
 Frère, tu vas nous quitter bientôt.
 C'est à toi maintenant de nous donner tes ordres, de nous ouvrir
 [ton cœur.
 Que dirons-nous à tes enfants de ta part? »

« — Je comprends, mais je leur ai déjà tout dit,
 Lorsque je les embrassai en les quittant ;
 Je leur disais : Il y a partout des tombes,
 Le ciel est partout près de nous !

« Je baise la main de mon Maître,
 Je le bénis de m'avoir permis de venir ici,
 Je vais m'endormir à Seshéké ;
 Mon tombeau sera les arrhes de la mission promise

« Vous, ne pleurez pas, que vos cœurs ne se troublent point,
 Réjouissez-vous avec moi, la porte nous est ouverte.
 O Bassoutos ! Dieu vous a donné les Barotsis !
 Ne tardez pas, apportez-leur Jésus tout entier. »

Il se tait, mais ses lèvres remuent encore.
 Les mystères du ciel ont commencé pour lui :
 C'est avec Jésus qu'il s'entretient !
 Son front est radieux.

Jésus et lui parlent ensemble.
 Bientôt, à la voix de son Maître, il s'envole d'ici-bas.
 Un soupir, deux soupirs, tout est fini,
 Tout est paix, il est entré dans son repos.

O frère bien-aimé,
Digne ami qui m'as servi de guide,
Pourquoi me laisser ainsi au milieu des larmes,
Ecrasé sous le poids de cette œuvre ?

Tu as été appelé, tu as obéi aux ordres de ton Maître.
Moi aussi, je reste *sous ses ordres*,
Mais toi tu le fais dans la gloire,
Et moi, je le fais dans le deuil.

Ferme les yeux et dors en paix,
Soldat du Seigneur !
Va, que sa félicité soit la tienne !
Tu as combattu, tu as triomphé.

Mais qui ramassera tes armes ?
Qui sautera par-dessus ton cadavre
Pour marcher à l'ennemi ?
Où est-il, ce héros, où est-il ?

Il se montrera. Tu l'as dit,
Ton tombeau est une promesse
Aux Barotsis que tu nous montres encore :
Cette promesse, nous la tiendrons.

Attends un peu ! nous ne tarderons pas.
Vous nous verrez revenir !
Toi aussi sur l'autre rive du Zambèze,
Kosana à Leshoma.

Salut, mon compagnon d'œuvre,
Mon frère, fils du Lessouto !
Demeure ici, dors ton sommeil,
Eléazare Marathane !
